CRITIQUE CD, opéra, événement. VERDI : Simon Boccanegra (version 1881). Ludovic Tézier, Marina Rebeka, Francesco Meli, Michele Pertusi, Andrea Pellegrini… Chœur et Ochestre du Teatro San Carlo di Napoli – Daniele Spotti, direction (2 cd PRIMA classic – oct 2024)

Le présent enregistrement est d'autant plus intéressant qu'il réalise la version finale de *Simon Boccanegra*, celle de 1881 qui profite du travail de Boito en concertation avec Verdi : une mise en cohérence qui s'annonce efficace intégrant désormais les sauts chronologiques surprenant propres au drame du Doge de Gênes, élu malgré lui

révélant la stature admirable d’un politique vertueux, aux valeurs morales et humaines proches de l’humanisme et de la fraternité verdiens.

_____

Critique cd par Alban DEAGS © classiquenews

25 ans séparent ainsi le prologue du début de l’acte I ; acte primordial qui expose les protagonistes en particulier le père dont lui est volé sa propre fille [Amelia]… qu’il retrouve contre toute attente dans l’action proprement dite des actes suivants. **Le label Prima Classic**, co-fondé par la soprano **Marina Rebeka** en 2018, et qui chante ici Amelia, a fixé les représentations du Teatro San Carlo de Naples en octobre 2024.

Au San Carlo de Naples, octobre 2024

Le bouleversant Boccanegra de Ludovic Tézier

L’argument de poids demeure **l’excellent Ludovic Tézier dans le rôle de Simon Boccanegra**, un rôle qu’il chante et incarne sur la scène depuis presque 10 ans et dont il exprime les justes

nuances, la progression psychologique saisissante, celle d'un homme traversé par des épreuves fondatrices qui l'expose au pouvoir, à l'amour, celui de sa fille qu'il croyait avoir perdu ; la relation père et fille, ailleurs si présente chez Verdi (Gilda / Rigoletto, Germont père / Violetta,…) structure le drame, humanisant surtout une figure du pouvoir rattrapé par sa propre tragédie personnelle et familiale…
À Naples, le baryton français – remarquable baryton verdien, – comme Piero Cappuccilli ou Thomas Hampson (autres Boccanegra d'exception) éblouit par son économie, son intensité, les nuances de sa ligne vocale (remarquable legato), le sens des phrasés naturels qui restitue dans le chant, la vibration du théâtre le plus franc et le plus direct. Consumé par un lent poison distillé par son ennemi caché, le Doge de Gênes apprend ainsi la vanité du pouvoir, la versatilité des foules ; seul l'amour sincère de sa fille lui donne une raison de poursuivre…
Amelia justement bénéficie du chant ardent, très incarné, charnel, au medium très présent et aux aigus non moins somptueux (vocalises diamantines idéalement assumée dans le final du I de la très engagée **Marina Rebecka**, expressive dans ses moindres réparties.

A ses côtés, son fiancé Gabriele Adorno, soit le ténor **Francesco Meli** peut parfois agacer par son vibrato moins maîtrisés et des aigus lancés sans filets, mais l'implication globale et cette ardeur quasi juvénile et conquérante font la valeur de sa partie : l'auditeur comprend comment ce jeune lion du début, gagne en sagesse et en humanité au contact du vieux loup Simon, jusqu'à montrer sa valeur et succéder en fin d'action au Doge de Gênes. Les 3 convainquent particulièrement dans le sommet psychologique et émotionnel du II : le superbe trio (Simon / Amelia / Gabriele) qui expose et entrecroise les 3 âmes éprouvées ; le trio sacré de l'opéra romantique et de Verdi à son sommet (baryton, soprano, ténor) triomphe ici en incarnant la fusion des coeurs ; tous se reconnaissent sans masques, saisis par un pur sentiment de compassion fraternel

partagé : Gabriele en particulier qui comprend enfin l'homme qu'est le doge et qu'il a toujours combattu sans le connaître… (« Perdon, perdon, Amelia »…).

Les deux autres clés de sol, Fiesco et Albiani (Paolo le fourbe empoisonneur) sont bien servies sans cependant noircir suffisamment leurs traits ; de ce point de vue, l'affidé de Paolo, Pietro est plus diabolique et d'une irrésistible vraisemblance grâce à l'engagement d'**Andrea Pellegrini** ; reconnaissons aussi la noble tendresse de **Michele Pertusi**, Fiasco paternel et protecteur, d'abord intriguant contre le Doge, puis grand-père révélé d'Amelia, se réconciliant avec Simon exténué (très bon duo final entre les deux au III).



Michele Spotti a la direction nerveuse, parfois brutale et en manque de finesse, cependant la prise de son sait équilibrer le volume orchestral et chaque voix, de fait, idéalement détaillée. Le chœur de l'Opéra napolitain participe à la réussite des ensembles.

Voici assurément l'une des versions de Simon Boccanegra les plus convaincantes de la décennie passée. D'où notre **CLIC de CLASSIQUENEWS** légitimement attribué au label **Prima Classic**.

CRITIQUE CD, opéra, événement. VERDI:Simon Boccanegra (version

1881). Avec Ludovic Tézier, Marina Rebeka, Francesco Meli, Michele Pertusi, Andrea Pellegrini… Chœur et Ochestre du Teatro San Carlo di Napoli – enregistrement réalisé en octobre 2024. Executive producers: Edgardo Vertanessian (ingénieur du son) and Marina Rebeka (Amelia). CLIC de CLASSIQUENEWS



Plus d'infos sur le site de l'éditeur PRIMA classic : https://primaclassic.com/ – Page dédiée au Simon Boccanegra par Ludovic Tézier: https://primaclassic.com/release/simon-boccanegra/

Simon Boccanegra : Ludovic Tézier
Amelia Grimaldi : Marina Rebeka
Gabriele Adorno : Francesco Meli
Jacopo Fiesco : Michele Pertusi
Paolo Albiani : Mattia Olivieri
Pietro : Andrea Pellegrini
Il Capitano : Vasco Maria Vagnoli
Une servante : Silvia Cialli

Orchestra e Coro del Teatro San Carlo di Napoli
Chef du choeur : Fabrizio Cassi

Direction musicale : Michele Spotti

Enregistré en public à Naples en octobre 2024
Coffret 2 cd Prima Classic,
Parution janvier 2025



CRITIQUE CD, événement. SLOW. Olga Jegunova, piano. Kancheli, JS Bach, Liszt,

Satie, Vasks, Tieppo, Field, Lucas…(1 cd Prima classic)

Dans « SLOW », la pianiste lettone russo lettone Olga Jegunova fait plus qu'un éloge de la lenteur ; c'est un parcours semé de 12 séquences apaisées, suspendues, de bulles qui réconfortent et enivrent, dont l'esprit Zen rayonne, diffuse, s'épanouit, hors de toute pression. Une parenthèse active et enchantée qui en cultivant une étonnante cohérence sonore, comporte plusieurs jalons bienheureux, délectables. C'est sa propre réponse « au désordre actuel ».

Olga Jegunova diversifie toutes les approches possibles entre suggestion et méditation. La pianiste ouvre un fabuleux livre de légendes qui commence astucieusement par **Le Roi Lear (Giya Kancheli)**, batifole dans Bach puis se recentre souple et presque dansante chez Liszt (Consolations 3 et 4).
L'ivresse suspendue, quasi obsessionnelle et de plus en plus intime de **Satie** (Gnossienne n°3) se livre tout autant, entre balancement étrange et visions fugaces.

Puis c'est un paysage à l'essor atmosphérique ténu, une séquence circonstanciée tel un haiku enneigé, comme un écho à l'épure debussyste : « **White Scenery » de Peteris Vasks**

s’accomplit lentement (plus de 5mn40) comme une force silencieuse, inéluctable, à la ferveur inextinguible et déterminée, en séries mélodiques répétées, conclues dans le mystère le plus envoûtant.

La transcription d’après **Gluck** (les Champs Elysées de son opéra Orphée) se déroule comme un rêve enchanté, à la fois lointain mais très proche qui diffuse sa mélodie enfantine, préservée, intacte.

La pianiste Olga Jegunova berce l’âme dans un programme inscrit entre lenteur et zen…

piano méditatif et suspendu

« **Meditation** » **de Luca Tieppo** (commande spéciale pour le cd) enchaîne une série de marches harmoniques qui semblent conserver leur secret comme un rébus musical tournant sur lui-même, tel un carillon descendant puis ascendant (5mn10) ; en résonance avec ce qui précède, le Schubert s’accomplit comme une sublime révérence, un renoncement suspendu magnifiquement articulé avec cette maîtrise dans le toucher qui économise, retranche, – l’épure étant ici l’indice d’une intensification progressive…

Cependant que **les Glaciers de Brian Field** échafaudent eux aussi une architecture épurée, des cathédrales transparentes qui jaillissent puis s’effondrent dans des accords conçues comme autant de déflagrations régénératrices. Enfin bien que son titre soit digne d’un tableau précis et narratif, « ***A salty breeze over the reeds*** » de **Raphaël Lucas** (Une brise salée

sur les roseaux) referme ce livre aux fabuleuses atmosphères, avec une maîtrise de la suggestion et une partition qui progresse vers l'abstraction… le clavier semble dialoguer avec des nappes harmoniques murmurées, évanescentes et flottantes qui se matérialisent peu à peu dans le jeu du piano ; l'instrument se déplace sans bouger, en suspension dynamique, marquant un temps d'une immobilité illusoire, car si l'écoute est concentrée, fixe, le son voyage et semble dialoguer avec d'imperceptibles vagues préenregistrée (bande son sur laquelle intervient et interagit la pianiste). Le résultat relève d'un envoûtement ou d'une hypnose musicale ; rêve et songe à la fois, … matière onirique qui interroge la vibration et la profondeur du son, son écho, la longueur de sa résonance. Le choix su Steinway B spécialement recréé pour sa faire est un régal, l'outil désigné pour réussir telle expérience et accroître même son magnétisme.

Ce jeu tout en suspension creuse l'espace et semble diluer le temps pour une pleine conscience, un vertige de l'instant (5mn22) – en allant lentement, on va très très loin, semble nous dire la très convaincante pianiste. De sorte qu'après l'écoute, au regard du bénéfice éprouvée, on a le sentiment que cet album, pourrait bien avoir, en effet, quelques vertus thérapeutiques.

CRITIQUE CD, événement. SLOW. Olga Jegunova, piano. Kancheli, JS Bach, Liszt, Satie, Vasks, Tieppo, Field, Lucas…(1 cd Prima classic)

approfondir

LIRE notre annonce du cd et du **concert d'Olga Jegunova** (**Paris, salle Cortot, mardi 16 janvier 2024**) : https://www.classiquenews.com/paris-salle-cortot-mar-16-janvier-2024-cd-concert-olga-jegunova-piano-slow-liszt-part-schubert-satie/



ENTRETIEN avec Olga Jegunova, à propos de son premier album solo « SLOW » (1 cd Prima classic) – La pianiste russo lettone Olga Jegunova signe un premier album (chez Prima Classic) d'autant plus intime et personnel qu'il manifeste sa propre réponse au désordre actuel. Le programme intitulé « Slow » est une invitation à la lenteur et à la méditation, une sorte de cheminement Zen qui croise classiques et contemporains : Bach et Pärt, Liszt et Kancheli, Satie et Tieppo, Schubert et Raphael Luca… Olga Jegunova élabore ce temps d'arrêt, suspendu, onirique pour mieux ressentir et résister. Repli et pleine conscience.

_____

https://www.classiquenews.com/entretien-avec-la-pianiste-olga-jegunova-a-propos-de-son-album-slow-1-cd-prima-classics/

ENTRETIEN avec la pianiste OLGA JEGUNOVA, à propos de son album « Slow » (1 cd Prima Classic)

La pianiste russo lettone Olga Jegunova signe un premier album (chez Prima Classic) d'autant plus intime et personnel qu'il manifeste sa propre réponse au désordre actuel. Le programme intitulé « Slow » est une invitation à la lenteur et à la méditation, une sorte de cheminement Zen qui croise classiques et contemporains : Bach et Pärt, Liszt et Kancheli, Satie et Tieppo, Schubert et Raphael Luca… Olga Jegunova élabore ce temps d'arrêt, suspendu, onirique pour mieux ressentir et résister. Repli et pleine conscience.

_____

CLASSIQUENEWS : Pourquoi faites-vous l'apologie de la lenteur ? Est-ce un appel à prendre du recul et à méditer le monde?

OLGA JENUGOVA : Pour « plonger » dans le son et sa résonance, il faut créer en nous un espace qui est le plus illimité et le plus généreux possible. Mon album « Slow » est le véhicule qui vous y emmène dès la première note du premier morceau. Est-ce la pleine conscience, la méditation, la thérapie, la guérison? A vous de le dire.



CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu le programme et les séquences des 12 pièces ainsi agencées?

OLGA JENUGOVA : C'était très intuitif car je réfléchissais simplement à la réalité qui m'entourait. C'est ma réaction à l'anxiété, la dépression, l'agression et la violence qui nous entourent. L'album SLOW parle de consolation, d'espoir, d'harmonie et de paix. La figure 12 était presque une coïncidence, mais plutôt symbolique et significative, faisant référence à tant de symboles autour de ce nombre, que ce soit 12 tons ou 12 heures.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter le caractère et l'esprit des deux titres spécialement composés pour cet album : « Meditation » de Luca Tieppo / « A Salty breeze over the Reeds » de Raphaël Lucas ?

OLGA JENUGOVA : Je préférerais laisser les compositeurs décrire leur propre travail / **La méditation de Luca Tieppo**

évoque « la descente vers la mort de l'homme Jésus, alors habité par la peur d'être englouti dans les ténèbres. Le seul espoir est de pouvoir trouver – même dans l'agonie profonde – la douceur du pardon. Composée spécialement pour Olga en 2023, « Meditation » s'inspire d'autres matériaux sur lesquels j'ai travaillé pour un projet musical sacré. Comme les plus grands, comme Bach l'ont fait magistralement avant moi, j'ai utilisé le chromatisme pour souligner la tragédie de la mort de l'homme Jésus. L'intersection de plusieurs lignes mélodiques, chacune avec ses propres exigences expressives, rend particulièrement difficile pour l'interprète l'exécution des différentes couches sonores » / Luca Tieppo (né en 1966).

« **A Salty breeze over the reeds** » / Une brise salée sur les roseaux par **Raphaël Lucas** : « Évolution par rapport au développement / Expérience par rapport aux attentes : peu de temps après son décès, je suis tombé sur un documentaire à la fois rafraîchissant et joyeux de 1985 sur le compositeur Ryuishi Sakamoto (réalisé par Elizabeth Lennard). La caméra le filmait en train de travailler et de discuter de son approche sensible et de son processus créatif. Parmi les nombreuses idées qu'il exprime, l'une m'a particulièrement frappé : il décrit une expérience de marche à travers une fête foraine active et bruyante ou dans un centre commercial peut-être, à Tokyo. On y entend une profusion de sons brillants, battants et bruissants, des fragments de mélodies venant de partout, de machines notamment, s'entrechoquant dans un contrepoint très complexe mais apparemment homogène et aléatoire. Dans l'ensemble, il génère une perception du son qui est relative à la position, le mouvement de l'auditeur. Ce contrepoint évolue non seulement en raison des changements qui se produisent dans sa texture, mais principalement parce que quelqu'un passe, se déplace dans l'espace, change constamment son point d'audition, dans une évolution constante … »Une brise salée sur les roseaux » est une exploration qui va dans le sens de cette idée. Il y a une image, une image sensorielle faite d'un certain éclairage, d'odeurs, de bruits, de contacts et même de

goût. Ces images semblent continues, se répètent et pourtant elles évoluent imperceptiblement. La musique permet d’éprouver toutes ces sensations, pour un moment, laissant le temps couler à leur rythme, laissant de côté, momentanément, toute injonction d’avancer vers un but précis, de se développer ou de rechercher le confort d’une forme attendue.



CLASSIQUENEWS : Quel cheminement / expérience vit l'auditeur à l'écoute de votre programme du début à la fin ?

OLGA JEGUNOVA : J'imagine que c'est un voyage très personnel pour chaque auditeur, en fonction de son imagination. Je n'impose pas de programme ni de description détaillée. Il n'y a pas de manuel d'instructions sur comment écouter ou quoi suivre. Chacun sait ce qui l'interpelle le plus : est-ce la mélodie de la flûte céleste chez Gluck, l'intemporel Liszt ou la musique électronique de Lucas ? Une fois enregistrée, la musique a sa propre vie, et je ne suis plus responsable de ses effets, affects ou défauts. L'album « Slow » est comme un enfant, qui est né dans mon cœur. Une fois créé et nourri, il vit maintenant sa propre vie et construit sa propre relation avec le monde. Est-ce que Slow sera adoré ou haï, compris ou ignoré – je n'ai pas l'intention de l'influencer. Mais j'ai confiance en la musique et mes auditeurs. La connexion va certainement se faire.

CLASSIQUENEWS : Diriez-vous qu'il s'agit d'un album d'approfondissement ou d'ascèse? de repli ou de conscience ouverte ?

OLGA JEGUNOVA : Cela peut être tout cela ensemble, en même temps, ou rien du tout. L'effet de la musique est si illimité et inconnu qu'il est difficile de vraiment analyser son impact

sur nous. Pour moi, la musique a au moins deux objectifs : réfléchir (faire réfléchir et analyser) et divertir (distraire). La musique peut servir tous les objectifs. « Slow » peut être votre musique de fond pendant que vous lisez ou écrivez ; elle peut communiquer profondément si vous le permettez (et en créez l'espace), une écoute active ; ou elle peut vous distraire des pensées lourdes ou de la dure réalité. « Slow » est votre outil personnel maintenant. Utilisez-le comme vous voulez. Je vous en donne l'entière permission.

CLASSIQUENEWS : Que représente ce disque à ce moment de votre propre évolution musicale et artistique?

OLGA JEGUNOVA : Cet album est ma tentative de combiner dans la douceur, deux univers – les classiques et peut-être les nouveaux ? Bach, Gluck et Liszt sont « interrompus » par des compositeurs vivants comme Vasks, Pärt et Field. Je ne voulais pas connecter deux générations au hasard, donc « Slow » comme un tempo, une humeur et un effet, sert de fil conducteur et met en place différents puzzles. L'autre but était ma nécessité de refléter la réalité, de réagir et de ne pas rester indifférent.

CLASSIQUENEWS : Le choix du piano était crucial. Quelles qualités vous ont poussé à le choisir?

OLGA JEGUNOVA : Ce Steinway B a été (re)créé par un technicien du piano extraordinaire, Malcolm McKeand, qui est comme Stradivarius pour les pianos. Ce fut une coïncidence que Malcolm restaure ce Steinway 1957, alors que je concevais

l’idée de l’album. Malcolm connaît ma façon de jouer, il connaît mon style et mon attitude vis à vis du son, de l’harmonisation, sur la couleur de la ligne de base, sur le chant du registre supérieur. Donc, quand le piano était prêt, tout s’est réuni. L’album « Slow »est un véritable partenariat entre les compositeurs, l’interprète, l’ingénieur du son, le technicien piano et… vous, l’auditeur!

Propos recueillis en décembre 2023

EN CONCERT

_____

En concert **mardi 16 janvier 2024, 20h30 – PARIS, Salle Cortot**(Paris 17ème ardt) – **Plus d’infos**, réservations, directement sur le site de la salle CORTOT à PARIS : http://www.sallecortot.com/concert/slow-presentation-du-nouvel-album-pour-piano-solo-.htm?idr=41279

Présentation du concert par la Salle Cortot :

S’échapper lentement. S’évader ardemment. Bach, Satie, Schubert…nous l’offrent sur le piano d’Olga Jegunova. Au-delà d’exprimer son moi intérieur, Olga Jegunova entend avec ce

récital réagir aux réalités actuelles du monde d'aujourd'hui. ***SLOW*** *est sa réponse. Pour ne plus être emprisonnés dans un rythme trépidant, en accélération constante, la piniaste nous invite à ralentir le pas et à laisser opérer la magie de la musique. Le programme du* concert Salle Cortot comprend plusieurs pièces de son album « Slow » »…

LIRE notre **présentation du cd & du concert d'Olga Jegunova** (janvier 2024) : https://www.classiquenews.com/paris-salle-cortot-mar-16-janvier-2024-cd-concert-olga-jegunova-piano-slow-liszt-part-schubert-satie/

PARIS, salle Cortot, mar 16 janvier 2024. CD & CONCERT. OLGA JEGUNOVA, piano. « SLOW » : Liszt, Pärt, Schubert, Satie…

ENGLISH VERSION

Notre entretien avec Olga Jegunova s’est déroulé en anglais. Voici le texte (questions et réponses originales) :

INTERVIEW with the pianist Olga JEGUNOVA, about her album «Slow» (1 cd Prima Classics)

Latvian-Russo pianist Olga Jegunova has released a debut album that is all the more intimate and personal as it expresses its own response to the current disorder. The program entitled “Slow” is an invitation to slowness and meditation, a kind of Zen that crosses classical and contemporary: Bach and Pärt, Liszt and Kancheli, Satie and Tieppo, Schubert and Raphael Luca… Olga Jegunova invites to a time of pause, suspended, dreamlike to better feel and resist. Withdrawal and mindfulness.

CLASSIQUENEWS : Why do you make the apology of slowness in this album «slow»? Is it a call to step back and meditate the world?

OLGA JEGUNOVA : In order to “dive” into the sound and its resonance, certain space within us needs to be created. It is the most limitless and generous space. Slow album is a vehicle that takes you there as soon you hear the first note of the first track. Is it mindfulness, meditation, therapy, healing? You name it.

CLASSIQUENEWS : How did you design the program and the sequences of the 12 pieces thus arranged?

OLGA JEGUNOVA : It was very intuitive as I was simply reflecting on the reality around me. It was my reaction to the anxiety, depression, agression and violence that surrounds us. The SLOW album is about consolation, hope, harmony and peace. Figure 12 was almost a coincidence, but rather symbolic and meaningful, referencing so many symbols around this number, be it 12 tones or 12 hours.

CLASSIQUENEWS : Can you present the character and spirit of the two tracks specially composed for this album: Meditation by Luca Tieppo/ A Salty breeze over the Reeds by Raphaël Lucas?

OLGA JEGUNOVA : I would prefer to let composers describe their own work:

The Meditation by Luca Tieppo

The descent towards the end of the man Jesus, burdened with the fear of being swallowed into darkness. The only hope is to be able to find – even in deep agony – the sweetness of forgiveness.

Composed especially for Olga in 2023, Meditation is inspired by other material I have been working on for a sacred musical project. As the greatest of the past such as Bach have done masterfully before me, I have used chromaticism to emphasize the tragedy of the death of the man Jesus. The intersection of several melodic lines, each one with its own expressive requirements, makes it particularly challenging for the performer to execute the different sound layers. Text by Luca

Tieppo (b. 1966)

A salty breeze by Raphaël Lucas

Evolution over development Experience over expectation

Shortly after he passed away, I came across a very fresh and joyful 1985 documentary on composer Ryuishi Sakamoto (directed by Elizabeth Lennard). We can see him work and discuss his sensitive approach and creative process. Among many ideas he expresses, one stroke me particulary: he describes an experience of walking through a very busy and noisy funfair or a shopping mall maybe, in Tokyo. There we can hear a profusion of shiny, beating and rustling sounds, fragments of melodies coming from everywhere, from machines notably, crashing into one another in a very complex yet seemingly homogenous and random conterpoint. Altogether it generates a perception of sound that is relative to the position, the movement of the listenner. Now this conterpoint evolves not only because of the changes that occurs within its texture but mainly because someone is passing by, moving in space, constanstly changing their point of hearing, in a constantly evolving experience.

« A Salty Breeze Over The Reeds » is an exploration that goes in the direction of this idea. There's an image, a sensory picture made of a certain lighting, smells, noises, tuch, even taste. They seem continuous, to repeat themselves and yet they evolve unnoticeably. It is the experience of one becoming all these sensations, for a moment, allowing time to flow with their pace, leaving aside, momentarily, any injunction to move towards a specific goal, to develop or to seek the comfort of an expected form.

CLASSIQUENEWS : What path/ experience does the listener listen to your program from beginning to end?

OLGA JEGUNOVA : It will be a very personal journey for each listener, depending on their imagination. I am not imposing any programme nor detail description. There is no instruction manual on how to listen or what to follow. You will know what resonates with you the most: is it heavenly flute melody by Gluck, timeless Liszt or electronic music by Lucas? Once recorded, music has its own life, and I am no longer in charge of its effets, affects or defects. The SLOW album is like a child, that was born in my heart. Once created and nurtured, it now lives its own life and builds its own relationship with the world. Will SLOW be adored or hated, worshiped or ignored – I have no intentions to influence it. But I have trust in the music and my listeners. The connection will definitely happen.

CLASSIQUENEWS : Will you say that this is an album of deepening or asceticism? of withdrawal or open consciousness?

OLGA JEGUNOVA : It can be all of that together at the same time or nothing at all. The effect of the music is so unlimited and unknown that it is hard to really analyse its impact on us. To me music has at least 2 purposes: to reflect (make you think and analyse,) and to entertain (to distract). Music can serve each and every purpose. SLOW can be your background music while you are reading or writing, it can communicate profoundly if you allow (and create the space) active listening , or it can distract you from heavy thoughts or tough reality. SLOW is your personal tool now. Use it as you like. I give you my full permission.

CLASSIQUENEWS : What does this record represent at this time

of your own musical and artistic evolution?

OLGA JEGUNOVA : This album is my gentle attempt to combine two universes – the old classics and maybe the new ones? Bach, Gluck and Liszt are “interrupted” by living composers like Vasks, Pärt and Field. I didn’t want to connect two generations randomly, therefore SLOW as a tempo, mood, and an effect serves like a thread and puts together different jigsaw puzzles. The other purpose was my necessity to reflect reality, to react and not to remain indifferent.

CLASSIQUENEWS : The choice of the piano was crucial. What qualities made you choose it?

OLGA JEGUNOVA : This Steinway B was (re)created by an extraordinary piano technician, Malcolm McKeand, who is like Stradivarius for pianos. It was a coincidence that Malcolm was restoring this 1957 Steinway while I was carrying the idea of the album. Malcolm knows the way I play, he knows my style and attitude towards the sound, voicing, colour of the base line, singing tone of the upper register. So when the piano was ready, all came together. SLOW album it is a real partnership between composers, interpreter, sound engineer, piano technician and.. you, the listener!

Propos recueillis en décembre 2023 / comments collected in december 2023

critique cd

CRITIQUE CD, événement. SLOW. Olga Jegunova, piano. Kancheli, JS Bach, Liszt, Satie, Vasks, Tieppo, Field, Lucas…(1 cd Prima classic)

ENTRETIEN avec MARINA REBEKA à propos de son nouvel album « Essence » (1 cd Prima classic).

ENTRETIEN avec MARINA REBEKA à propos de son nouvel album « Essence » : soit la quintessence de l'art vocal dont elle est seule à incarner l'excellence, de Bellini à Puccini. L'étendue de la tessiture, sa virtuosité aiguë, le spectre expressif qui va **de Bellini à Puccini**, soit du belcanto au vérisme, sans omettre le répertoire français rappellent l'étoile Callas… **Grand soprano coloratoure**, agile autant que dramatique, la cantatrice lettone est aujourd'hui au sommet de ses possibilités, révélées, incarnées par une quarantaine de personnages qu'elle chante sur scène avec passion, agilité, nuances. Pourtant, les projets à venir sont nombreux encore, et la palette des héroïnes lyriques, riche de défis et conquêtes à venir… Quels sont les rôles qui l'ont marqué à ce

jour, quels sont ceux qu'elle aimerait chanter sur scène ? Comment évolue sa voix et comment s'est déroulé l'enregistrement d'Essence ? Marina Rebeka éclaire son travail de cantatrice à travers un enregistrement superlatif.

CLASSIQUENEWS : Que représente pour vous ce programme ESSENCE à ce moment de votre carrière ?

MARINA REBEKA : Le nom de cet album dit tout – fondamentalement, c'est l'essence du répertoire de soprano le plus connu que je peux jouer en ce moment, et que je vais jouer à l'avenir.
D'une certaine façon, l'album me rappelle la manière dont je me suis familiarisé avec l'opéra – mes premiers albums CD les plus aimés, quand j'avais 13 ans, étaient des compilations des meilleures arias de soprano par plusieurs cantatrices parmi les plus étonnantes alors : Montserrat Caballe, Maria Callas, Joan Sutherland, Kiri Te Kanawa, Renata Tebaldi et Beverly Sills. Donc, pour moi aujourd'hui, c'est une grande responsabilité et un grand honneur de présenter un projet aussi significatif, en gardant également à l'esprit que je serai inévitablement comparé à mes plus grands collègues.

CLASSIQUENEWS : Quels sont ceux que vus avez déjà chantés sur scène ?

MARINA REBEKA : J'ai chanté : « Madama Butterfly », Mimi et Musetta de Puccini dans « La Bohème ». Au moment où je vous réponds, je réalise que ce programme est surtout un aperçu des rôles qui m'attirent : Tosca, Lisa, Mefistofele, Rusalka, La

Wally, La Rondine, Adriana Lecouvreur sont des rôles passionnants et exigeants !

« J’ai déjà refusé Tosca, 7 fois… »



CLASSIQUENEWS : Justement quels sont ceux que vous aimeriez incarner demain sur scène ?

MARINA REBEKA : Je commencerais par La Rondine et Rusalka. Ces deux-là cadreraient parfaitement avec mes capacités techniques actuelles. Tosca et Adriana sont deux personnages qui incarnent une diva de l'opéra. Qui est-elle ? Une humble servante qui met les paroles de Dieu dans l'esprit des gens ou une femme ambitieuse, sûre d'elle-même ? Les deux sont vraies, passionnées, jalouses et toutes les deux sont de grandes amoureuses.

J'ai déjà refusé Tosca 7 fois, malgré la demande de grandes maisons lyriques. Pourquoi? Je suppose que je veux être complètement mature et prête à l'incarner. Je suis sûrement capable de chanter ce rôle maintenant, mais je sens que j'ai besoin de plus de défis techniques et de jeu pour développer mon art avant d'affronter Tosca.

J'adorerais chanter Lisa dans « La Dame de Pique » de Tchaikovsky, un personnage à la fois charmant et bouleversant. Une personne qui comprend pleinement son cœur, qui est prête à admettre qu'elle aime un Allemand même si elle est fiancée à un autre homme.

CLASSIQUENEWS : Comment évolue votre voix ? Vers quels types de rôles ?

MARINA REBEKA : Je dirais que je suis un grand soprano lyrique avec coloratura, une spécificié que je compte garder longtemps. En ce moment mon répertoire concerne principalement Verdi (Otello, Simon Boccanegra, Aida, Don Carlo, Trovatore, Due Foscari, Battaglia di Legnano, Ernani Giovanna d'Arco, I Vespri siciliani, etc…) ; dans le registre dramatique et bel canto, il concerne les Reines de Donizetti (Borgia), les héroïnes de Bellini (Norma) ; celles de Rossini (Guillaume Tell, Armida, Semiramide, Ermione) ; j'ajoute aussi plusieurs autres rôles qui me sont chers : Tchaïkovski (Eugeny Onéguine), Dvorak (Rusalka), Leoncavallo (Pagliacci), Weber (Freischütz). Quant à Puccini, je n'ai affronté que quelques personnages, laissant le reste de son art « pour le désert ».
En ce moment, mon répertoire couvre 40 rôles principaux ; il est possible de les retrouver sur mon site Web. Je crois profondément que chaque nouveau rôle vous enrichit en tant que personne et en tant que chanteur. Il est donc essentiel pour le développement artistique d'étudier continuellement de nouveaux répertoires (opéra, musique symphonique et musique de chambre). Je suis très heureuse et chanceuse de pouvoir relever de nouveaux défis.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous developpé une sorte de partenariat avec certaines scènes ou theâtres ? Pour quels projets ?

MARINA REBEKA : J'ai beaucoup travaillé à l'Opéra de Vienne ; j'adore la ville ; le Théâtre lui-même et les gens qui y travaillent, le public. Je me sens très lié à cette maison. Le second lieu est certainement Paris. C'est une ville éternelle de culture, de style et de beauté intemporelle. J'y ai réalisé plusieurs projets et je développe une relation forte avec le

TCE et le Palazetto Bru Zane avec qui nous avons enregistré La Vestale. J'adore travailler en France.
Probablement Vienne et Paris sont deux villes dans lesquelles j'aimerais vivre dans le futur.



Une autre maison spéciale pour moi est La Scala à Milan qui a une histoire impressionnante et un public très caractéristique qui manifeste son exigence : tout ce que vous chantez y est analysé mot par mot, comparé aux documents historiques et même critiqué publiquement pendant la performance. Bien sûr, cela met une certaine pression sur l'interprète, mais une fois que le public se lève comme après, par exemple, mon récital – je sais que j'ai été profondément comprise, écoutée et honnêtement appréciée. Non pas qu'à Paris ou à Vienne je ne l'étais pas, mais les Italiens à La Scala (soi-disant les fameux « loggionisti », ces mordus d'opéra qui ne laissent rien passé si un chanteur n'est pas à la hauteur de leurs attentes) sont très difficiles à satisfaire. Néanmoins, Milan en tant que ville ne m'inspire pas. Mon cœur se trouve à Vienne, Paris, Rome et, sûrement, en Espagne où j'ai déménagé dernièrement.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote sur cet enregistrement Essence, un souvenir particulier ?

MARINA REBEKA : Oh, il y en a quelques-uns. Au début de l'enregistrement, j'ai réalisé qu'il y avait plus d'instruments que nécessaire dans la partition. Ces instruments supplémentaires étaient… des chaises grinçantes !

Nous nous sommes donc arrêtés et l'incroyable équipe de l'opéra de Wroclaw a examiné chaque chaise de l'orchestre en y mettant de l'huile, en sautant dessus et en contrôlant que cela ne faisait aucun bruit… Comme vous le savez, les musiciens bougent lorsqu'ils jouent passionnément.
Le soin à réparer tout cela fut très professionnel ; il a montré l'implication de tous pour réaliser ce projet.
Aussi, au départ il y avait deux de mes collègues qui devaient porter cette aventure discographique, mais ils ont dû annuler leur participation et au dernier moment, j'ai enregistré seule. Ma plus grande gratitude va à mon ami et baryton, l'incroyable Mariusz Kwieczen, qui était intendant de l'Opéra de Wroclaw à ce moment-là : il a cru dans le projet et a soutenu cet enregistrement. Le résultat s'offre à vous aujourd'hui.

Propos recueillis en novembre 2023

CD « Essence » / notre critique :

CRITIQUE CD événement. MARINA REBEKA : Essence. Récital lyrique : Puccini, Giordano, Leoncavallo, Cilea, Boito… (1 cd Prima classics)

LIRE aussi notre **critique du cd La VESTALE de Spontini avec Marina Rebeka** : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-spontini-la-vestale-version-originelle-1807-rebeka-extremo-christoyanis-2-cd-palazzetto-b-zane-coll-opera-francais-juin-2022/

CRITIQUE CD événement. SPONTINI : La vestale (version originelle 1807). Rebeka, Extremo, Christoyanis (2 cd Palazzetto B-Zane – coll. Opéra français, juin 2022)
